

remarquable entre toutes, une autre limite initiale que l'équinoxe du printemps. Nous avons vu plus haut que, suivant la tradition des Juifs, cette limite initiale devait être le 19 mars, jour qui, selon l'opinion des Anciens, suivait l'entrée du soleil dans le signe du Bélier, le premier signe du zodiaque.

La fixation certaine d'une pâque au 20 mars de l'an 37 est un des éléments les plus précieux que l'on puisse désirer pour la solution de cette question, si souvent controversée depuis les premiers siècles du Christianisme, comme aussi pour la restitution de l'ancien calendrier des Juifs, au temps de Jésus-Christ.

NUMÉRO 43. — PAGES 429, 431 et 433.

En l'an 131 avant l'è. c., la Pentecôte, 6 Sivan, tomba le dimanche 25 mai.

Cette année fut la dernière du règne d'Antiochus Sidétès, roi de Syrie. Ce prince, après avoir mis le siège devant Jérusalem, fit la paix avec le grand-prêtre Hircan, qui l'accompagna ensuite dans une expédition contre les Parthes. Josèphe cite à ce sujet Nicolas de Damas. « Cet historien, dit-il, rend témoignage de ce fait, dans ses écrits, car voici ses propres paroles : « Le roi « Antiochus après avoir fait ériger un trophée sur les bords « du fleuve Lycus, en souvenir de la victoire qu'il avait rem- « portée contre Indate, général des Parthes, séjourna deux « jours au même lieu, sur la prière du juif Hircan, et à cause « d'une fête pendant laquelle il n'est pas permis aux Juifs de « se mettre en marche. » Et Josèphe ajoute : « Ce fait est bien exact, car la fête de la Pentecôte tomba après le sabbat, et il ne nous est permis de voyager ni le jour du sabbat ni le jour de cette fête. Quelque temps après, Antiochus ayant livré bataille au roi des Parthes, Arsaces, il fut vaincu et tué. » (*Antiq.*, XIII, 16.)

L'année où tous ces faits s'accomplirent est bien l'an 131 avant l'ère chrétienne, comme on le voit dans l'*Art de vérifier les dates*. Mais il y a une difficulté sur l'occurrence de la Pentecôte : suivant les Caraïtes, cette fête doit toujours tomber le lendemain du sabbat, et alors le fait cité aurait pu arriver le dimanche 1^{er} juin, aussi bien que le 25 mai. Cette date deviendrait ainsi indéterminée et ne pourrait prouver l'accord des mois civils avec le cours de la lune. Mais le grand-prêtre

Hircan et les Juifs qui l'accompagnaient ne pouvaient suivre le système des Caraïtes, car Josèphe atteste (*Antiq.*, III, 40) que la Pentecôte se célébrait toujours le cinquantième jour après la Pâque, et c'est aussi à cette date invariable que les Talmudistes la célèbrent de nos jours. Lors même que l'on objecterait que la coutume attestée par Josèphe aurait été particulière à la secte des Pharisiens, il serait encore certain qu'Hircan et les siens l'auraient observée en l'an 131; car le même historien (*Antiq.*, XIII, 18) nous apprend que le grand-prêtre Hircan, ainsi que la majorité du peuple, suivait alors les règles de cette secte.

COROLLAIRE. *La Pentecôte (6 Sivan) ayant eu lieu le dimanche 25 mai, la Pâque (15 Nisan) avait eu lieu nécessairement 50 jours auparavant, le samedi 5 avril.*

NUMÉRO 44. — PAGE 429.

En l'an 4 avant l'è. c., la Pâque coïncida avec la pleine-lune du 11 avril.

Cette coïncidence résulte du récit de Josèphe touchant la mort d'Hérode (*Antiq.*, XVII, 8, 9 et 10), récit que nous avons déjà résumé p. 56.

L'éclipse qui précéda de quelques jours la mort du tyran fut bien celle du 13 mars de l'an 4. La mort d'Hérode qui suivit cette éclipse arriva sept jours avant la Pâque de cette même année. Cette Pâque dut donc coïncider avec la pleine-lune du 11 avril et non avec celle du 13 mars.

NUMÉRO 45. — PAGES 429, 431 et 434.

La Pâque de l'an 33 et celle de l'an 65.

1^o La coïncidence de la Pâque (15 nisan) avec le vendredi 3 avril de l'an 33 résulte de l'ensemble des preuves de la troisième partie de cet ouvrage, p. 105 et suiv.

2^o *En l'an 65 é. c., le 14 Nisan, ou la veille de la Pâque, tomba le 8 avril.*

Voici le texte de Josèphe : *Τούτο δὲ ἦνίκα πρὸ τῆς ἀποστασίας καὶ τοῦ πρὸς τὸν πόλεμον κινήματος, ἀθροίζομενοῦ τοῦ λαοῦ πρὸς τὴν τῶν ἀζυμῶν ἑορτήν, ὁ γὰρ δὲ ἦν Ἐκνηκίου μηνίς, κατὰ νυκτὸς ἐννάτην ὥραν τοσοῦτον φῶς περιέλαμψε τὸν βωμὸν καὶ τὸν ναὸν ὡς δοκεῖν ἡμερᾶν εἶναι λαμπρᾶν, κ. τ. λ.*

« Le fait suivant eut lieu avant la révolte et l'ouverture des

hostilités, lorsque le peuple se rassemblait pour la fête des Azymes (or c'était le 8 du mois Xanthique) : vers la neuvième heure de la nuit, l'autel et le temple furent environnés d'une telle lumière que l'on aurait cru être dans tout l'éclat du jour. » (*Guerre*, VI, 31.)

Le peuple se rassemblait le soir du 14 Nisan pour manger la Pâque, et la nuit suivante dont il est ici question est évidemment la nuit du 14 au 15 Nisan. Comme Josèphe rapporte la date du 8 avril au rassemblement du peuple qui précéda la fête, nous pensons qu'il vaut mieux identifier cette date avec le 14 Nisan qu'avec le jour suivant.

De plus, dans son histoire de la *Guerre des Juifs*, Josèphe compte le temps à la manière des Syriens contemporains, lesquels faisaient alors commencer le jour civil comme les Egyptiens avec le lever du soleil, de telle sorte qu'ici la nuit même du 14 au 15 Nisan doit appartenir au 8 avril et le jour suivant (15 Nisan) au 9 avril.

NUMÉRO 46. — PAGES 429, 431 et 434.

Le calendrier hébraïque en l'an 66.

1° En l'an 66 È. C., la fête de la Xylophorie, fixée au 5 du mois d'Ab, tomba à Jérusalem le 14 août.

Josèphe (*Guerre*, II, 31) dit que le lendemain de la xylophorie fut, cette année-là, le 15 Loüs (août).

La première xylophorie tombait le 1^{er} Nisan, la seconde le 20 Thammuz, et la troisième le 5 Ab (voir *Mémoire sur le calendrier hébraïque*, par M. Martin d'Angers, 1863, p. 371). Celle qui tombait le 15 Loüs, en l'an 65, ne peut être que la troisième.

2° En l'an 66 È. C., le premier jour de la fête des Tabernacles tomba le 22 octobre.

Ce fut en effet le premier jour de la fête des Tabernacles que les Juifs attaquèrent l'armée de Cestius. Josèphe désigne clairement ce jour quand, après avoir dit que l'on célébrait alors la fête des Tabernacles, il ajoute, en parlant du jour même de l'attaque : Ἦν γὰρ δὴ τὸ μάλιστα παρ' αὐτοῖς θρησκευόμενον σάββατον. Or, c'était le jour de repos le plus religieusement gardé par les Juifs. » (*Guerre*, II, 37.) A la suite de cette journée, Cestius, d'après Josèphe (*ibid.*, 37, 38, 39 et 40), s'arrêta trois jours à Béthoron, attaqua les Juifs le quatrième, et puis alla camper

à Scopus où il s'arrêta encore trois jours, et enfin le quatrième jour après cette nouvelle halte, il attaqua la ville. « Or, dit l'historien, c'était le 30 Hyperbérétée. »

Il s'était donc écoulé 8 jours commencés entre cette dernière attaque et la première; celle-ci doit donc avoir eu lieu le 22 octobre, et c'était le premier jour de la fête (15 Thisri).

COROLLAIRE. Si, en l'an 66, la néoménie du mois d'Ab est tombée le 10 août et celle de Thisri le 8 octobre, comme il résulte des textes indiqués ci-dessus, il faut aussi qu'en cette même année la néoménie de Nisan ait eu lieu le 14 avril, ce qui renvoie la Pâque (15 Nisan) au lundi 28 avril.

Une date aussi tardive ne peut s'expliquer que par l'intercalation exceptionnelle d'un 13^e mois, du 15 mars au 13 avril.

Pour quel motif le Sanhédrin a-t-il usé cette année-là de son pouvoir suprême sur le calendrier? Nous l'ignorons. L'hiver de l'an 65 à l'an 66 avait été très rigoureux et peut-être la maturité des moissons avait-elle subi un retard? Ou bien le désir de faire coïncider la Pâque avec le voyage du gouverneur de Syrie, Cestius Gallus, à Jérusalem, avait-il fait reculer d'un mois la réunion du peuple juif, afin d'impressionner l'esprit de ce gouverneur à la veille de la guerre contre les Romains?

Nous en sommes réduits aux conjectures. Mais le sanhédrin dut convoquer le peuple à cette Pâque de la manière la plus expresse, puisqu'il s'y trouva plus de 2.500.000 Juifs réunis pour faire la Pâque. (Josèphe, *Guerre*, II, 24.)

NUMÉRO 47. — PAGES 429, 431 et 435.

En l'an 70 È. C., la Pâque (15 Nisan) tomba le 14 avril.

Voici le texte de l'historien : Της των αζυμων ενστασης ημερας τεσσαρακαιδεκατη ξαντικου μηνος εν η δεκαουσιν Ιουδαιοι τον πρωτον απαλλαγησαι καιρον Αιγυπτιων, α μιν περι τον Ελεαζαρον, κ. τ. λ.

« Le jour des Azymes étant arrivé, le quatorzième du mois Xanthique, jour qui est pour les Juifs l'anniversaire de leur première délivrance en Egypte, les gens d'Eléazar, etc. » (*Guerre*, V, 11.)

Comme Josèphe compte les quantièmes du mois sur le calendrier des Syriens, on comprend que le 14 Xanthique (avril) doit correspondre ici au 15 Nisan, premier jour des Azymes. (Josèphe, *Antiq.*, III, 40.)

NUMÉRO 48. — PAGE 442.

**Comparaison du calendrier hébraïque
avec celui des Grecs.**

Le calendrier luni-solaire des Grecs était construit d'après des éléments moins exacts que le calendrier d'Hillel.

L'astronome Méton est resté célèbre pour avoir inventé ou importé chez les Grecs le cycle (ou *nombre d'or*) de 19 ans, en l'an 432 avant l'È. c.

Mais le cycle métonien avait été mal calculé : il comprenait 6940 jours entiers pour les 19 ans, et faisait ainsi l'année moyenne de 365 jours 6 h. 49 m., et le mois lunaire de 29 jours 12 h. 45 m. et 19 s. Ces deux évaluations sont trop élevées.

L'astronome Callippe, en l'an 330 avant l'È. c., avait réformé les cycles de Méton. Il réunissait quatre cycles dans une période de 76 ans, sur laquelle il supprimait un jour. Cette suppression réduisait la durée de l'année moyenne à 365 jours et 6 h., et celle du mois lunaire à 29 jours 12 h. 44 m. 26 s. Ces deux évaluations sont encore trop fortes et produisent un jour d'excédant pour les années solaires en 428 ans et pour les mois lunaires en 312 ans.

La limite initiale du premier mois des Grecs était, en l'an 330, le 18 juin, et leur mois embolismique était le septième et se trouvait ainsi placé vers le solstice d'hiver. (Voir *Mémoires de l'Académie des sciences*, tome XXII (1850), pp. 410, etc.)

En comparant le calendrier hébraïque avec celui des Grecs, on voit que les Grecs étaient parfois d'un mois en retard sur les mois correspondants du calendrier hébraïque.

Il est probable que, dans les villes grecques, les Juifs hellénistes ont dû souvent ordonnancer leurs fêtes religieuses suivant les dates du calendrier grec. On peut ainsi expliquer comment les Juifs de Bérénice en Cyrénaïque ont pu célébrer l'octave des Tabernacles (22 Thisri) le 23 octobre en l'an 22 av. l'È. c., 55 de la conquête romaine. (*Mémoire de l'Acad. des Inscrit.*, tome XXI, p. 245, etc.)

Quant au cycle de Rabbi Adda, lequel fait remonter la limite initiale de Pâque au 2 avril, ce cycle est identique au premier cycle d'Hillel reporté par le calcul à l'époque de la création.

OBSERVATIONS

POUR L'INTELLIGENCE DES TABLEAUX

1° Les quatre premiers tableaux représentent la Restitution du calendrier hébraïque pour toutes les années, depuis l'an 7 avant l'ère chrétienne, jusqu'à l'an 70 de cette ère.

2° Les heures sont comptées suivant le style hébraïque, lequel fait commencer le jour civil 6 heures avant minuit. Les fractions d'heure sont évaluées en *chelakim* de 1080 pour une heure et de 18 pour une minute.

3° Les dates des néoméniés moyennes hébraïques, telles que nous les indiquons dans ces quatre premiers tableaux, ainsi que dans les deux derniers, sont calculées d'après les éléments donnés par Rabbi Hillel au quatrième siècle de l'ère chrétienne et confirmées suffisamment par les dates historiques du premier siècle.

4° Ces néoméniés tombent environ 38 minutes après les néoméniés moyennes, rigoureusement calculées pour le méridien de Jérusalem, au premier siècle. Mais cette différence de 38 minutes n'est pas assez élevée pour changer sensiblement la réglementation normale du calendrier mensuel.

5° La néoménie de Thisri tombe toujours 177 jours, 4 heures et 438 *chelakim* (24 min. 20 sec.) après la néoménie de Nisan.

6° D'après la règle de *Jach*, le premier Nisan est renvoyé au lendemain de sa néoménie, lorsque celle-ci tombe dans la journée après 13 heures et 642 *chelakim*. Le premier Thisri est pareillement renvoyé au lendemain, lorsque sa néoménie tombe après 18 heures. Nous avons suivi cette règle dans la restitution des jours du mois civil. Quant aux exceptions résultant de la règle de *Badu*, nous n'en tenons pas compte; mais nous indiquons simplement par des lettres italiques les échéances qui ont dû être renvoyées au lendemain par les Pharisiens, en vertu de cette règle.

7° Suivant le comput des Juifs modernes, le 198^e cycle depuis la création du monde a commencé en l'an 18 avant l'ère chrétienne, le samedi 26 septembre à 1 h. 779 *chelakim*;

Le 199^e cycle en l'an 2 de l'ère chrétienne, le lundi 25 sept. à 18 h. 294 *chel.*;

Le 200^e cycle, en l'an 21, le jeudi 25 sept. à 10 h. 889 *chel.*;

Le 201^e cycle, en l'an 40, le dimanche 25 sept. à 3 h. 404 *chel.*;

Et le 202^e cycle en l'an 59, le mardi 25 sept. à 19 h. 999 *chel.*

Ces indications suffisent pour la restitution du calendrier hébraïque au temps de Jésus-Christ.